

Fleurir Marie

Enfant dans les bras, ou à côté de son corps meurtri, déchirante piéta.

Rappelons ce mot merveilleux, le premier adressé par Dieu à l'humanité en la personne de Marie : REJOUIS TOI !



Alors, comment fêter « floralement » Marie puisque tel est notre service d'Eglise ?

Certes cela dépend de la particularité de cette fête précise, de son calendrier et des ressources locales à notre portée dans notre environnement. La composition sera ainsi le reflet de ce que nous vivons dans le quotidien de la vie...

Mais une grande fête « carillonnée » justifiera la magnificence de certains éléments employés pour donner un aspect particulièrement festif et que leur rareté mettra tout spécialement en valeur. Gardons-nous cependant de multiplier les compositions qui dispersent l'attention, au détriment de l'essentiel : une seule, assez importante, tout en s'ajustant à l'espace, sera réalisée avec grande attention quant au choix des éléments, des couleurs et, bien sûr de l'emplacement.

La paroisse peut décider de déplacer et mettre en évidence une belle statue de vierge dont le style déterminera celui du bouquet. Les fidèles, très attachés affectivement à leur église et à Marie sont en général heureux de fournir les fleurs ; la difficulté est alors de faire une composition harmonieuse avec des éléments apportés (et des attentes) disparates...

Comme pour tout fleurissement, il ne faut pas « copier » un modèle, fut-il de grand maître et remarquable. Il doit être le résultat de notre prière, de notre créativité, plus précisément de notre entière disponibilité avec le désir de porter l'action de grâce de l'assemblée. Il faut éviter le piège de l'allégorie : tout élément employé ne représente que lui-même, ainsi telle fleur n'est que cette fleur et ne peut absolument pas représenter un personnage... Mais parfois la frontière entre symbole et allégorie est subtile... Restons dans le symbole, c'est le langage liturgique. « Présence de l'absence » selon la définition du symbole par Lacan (moine, frère du psychanalyste) le bouquet est cette partie présente à nos yeux, qui évoque cette seconde partie invisible, absente, vers laquelle il doit nous conduire...

Comment évoquer Marie ?

Par le bleu et le blanc, mais ce n'est pas un dictat ! En iconographie, le bleu est la couleur de la Sagesse, symbole du silence, de la méditation. Mais ce n'est pas exclusif, et toutes autres couleurs sauront chanter Marie ! Tels le jaune lumineux, et le rose joyeux à l'approche d'une grande fête (comme celle des dimanches de Gaudete et de Laetare) ; de même celui qui évoque la « rose mystique » des litanies de la Vierge.

Le rouge tonique du feu de l'Esprit Saint peut éventuellement

trouver sa place « L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Lc 1,35) Une couleur n'est jamais anonyme, elle réagit en fonction de la lumière et des autres couleurs environnantes, que ce soit celle d'un tapis, d'un vitrail (changeant selon l'heure du jour, et de la nuit) ou de tout autre élément.

Le blanc est un atout précieux pour assurer une transition entre deux couleurs disharmonieuses, il introduit un espace de clarté, crée une plage de respiration...

Quoi qu'il en soit, il est essentiel (et liturgique) de s'accorder aux rythmes de la nature, à la saison... Rester naturel, et se souvenir que dans la nature le vert est abondant !

Quels éléments choisir pour cette réalisation ?

Ils sont multiples et seront privilégiés pour telle fête bien précise. Pensons aux lys immaculés, aux arums dont la disposition « en dialogue » animera la composition, aux palmes de la gloire, mais aussi à des éléments simples et humbles comme la fougère, la mousse, les lianes qui embrassent l'espace, et ces graminées aux frémissements immatériels...

Et les formes ?



Elancées pour l'Assomption ; ouvertes pour le oui de l'annonciation... Ce peut-être cela, mais aussi (et c'est heureux), tout autre chose, selon l'espace, le contenant, l'emplacement, l'inspiration et les conditions pratiques de la réalisation.

Parmi toutes ces propositions il faut faire un tri sévère, avoir une réflexion censée, le courage de ne conserver que le seul nécessaire et surtout ne pas vouloir expliquer ni commenter la réalisation. L'offrir à Marie, à l'assemblée, dans l'anonymat. Que

Marie soit fêtée ! Que l'assemblée, peuple de Dieu soit un même corps, un seul souffle pour chanter la mère de Dieu et la nôtre en Christ : Réjouis-toi, Marie, comblée de grâces, le Seigneur est avec toi tu es bénie parmi toutes les femmes et Jésus, ton enfant est béni. Marie, mère de Dieu prie pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de la Rencontre.

Marie Jeanne Ribier

Fleurir Marie pour le 15 août

C'est au milieu des vacances, c'est l'éblouissement de l'été.

Ce jour-là, nous fleurissons tout spécialement Marie, la Vierge, la Mère de Dieu, la première qui monte au ciel, qui nous précède, qui nous attire et nous fleurissons aussi, comme à chaque eucharistie, la Pâque du Seigneur.

Les lieux

Il peut y avoir deux endroits.

Très souvent dans une église, il y a une statue de la Vierge, non loin de l'espace liturgique. Il semble que, tout spécialement ce jour, il faudrait la fleurir avec plus de magnificence que d'habitude.

Puis près de l'autel, une composition ascensionnelle, élancée.

La forme du bouquet

Nous l'avons dit élancée, ascensionnelle. Cette forme semble tout à fait appropriée pour cette fête, qui rappelle que Marie est montée au ciel.

Le contenant

En rapport avec la forme du bouquet que nous souhaitons réaliser.

Il peut être :

- ▶ en verre, la transparence et la lumière jouent avec les éclairages ;
- ▶ en terre, ou dans une souche avec des éléments plus rustiques.

Le contenant assure l'ancrage de la composition.

Les feuillages

Ils donneront l'élan de la composition par des branches fines et élancées (hêtre, forsythia, charme, graminées, etc.) ou tout autre selon la région - souvent une seule variété suffit, mais l'on peut "asseoir" la composition avec un feuillage plus fort et plus dense à la base de la composition (ou bouquet).

Les fleurs

Sans doute les mêmes, dans le bouquet de la Vierge et la composition au pied de l'autel. Elles sont diverses et variées en cette période de l'année, cependant les lys blancs évoquent toujours le côté virginal et marial.

Tout cela comme d'habitude sera en fonction de l'église, de son style, des couleurs et des fleurs que nous trouverons, soit dans la nature, soit dans le jardin, soit au marché.

Toujours, cette recherche d'harmonie indispensable à toute réalisation florale. Sans oublier la légèreté des graminées ni la simplicité d'éléments rustiques.

Il n'y aura que l'embarras du choix puisque nous sommes en été, toutes les couleurs sont présentes et permises. Faut-il choisir le blanc ou le bleu ? Pourquoi pas, et pourquoi pas toute autre couleur. Il faut noter que le bleu dans une église n'est pas souhaitable, peu visible.

Naturellement, nous rechercherons la beauté et la simplicité et nous offrirons cette ou ces réalisations à l'assemblée sans explication.

Nicole Morel d'Arleux

Membre du bureau de Fleurir en liturgie

